

"Les ventes explosent..."

COMMERCE. Depuis son ouverture, le premier Dorcelstore de La Réunion ne désemplit pas. Pour le plus grand bonheur des responsables...Et des clients ! "Depuis l'instauration du couvre-feu à 18h, des clients me disent que les soirées seront longues et qu'ils ont besoin de s'occuper", raconte, dans un éclat de rire, Sandrine, responsable du Dorcelstore, à Saint-Paul. Le premier de La Réunion.

Derrière les murs sombres du sexshop, un univers ponctué de touches roses, s'offre aux clients. Sur une étagère du rez-de-chaussée, des jeux de société côtoient des huiles de massages. Sur une autre, chocolats, stylos et autres gadgets sont alignés les uns à côtés des autres. Au milieu de la pièce, un espace librairie propose aux clients des livres ludiques sur la bisexualité, le polyamour encore sur le kamasutra. En fond sonore, des notes de musique latino-américaine se fondent dans l'atmosphère. Quelques plantes vertes jonchent le sol. "Ici, vous ne verrez rien de choquant ou à caractère sexuel", précise Sandrine.

"LES CLIENTS REVIENNENT TOUJOURS"

Au fond, une discrète affiche collée au-dessus d'une alcôve indique "-18". "Dans cet espace, nous avons tous les produits, qui visuellement, ressemblent à la réalité", explique la jeune femme. C'est aussi ici que les clients peuvent acheter des produits SM tels que menottes, harnais ou pinces.

L'étage est lui, réservé aux sextoys et à la lingerie. Chaque rayon de sextoys est classé par

catégorie : par stimulation clitoridienne, vaginale ou anale. "En ce moment, nous vendons beaucoup de jeux de société pour des soirées à deux ou plus, des œufs vibrants...ça, c'est de la folie ! Et puis l'article phare du moment, pour les femmes, est bien-sûr le womanizer, avec lequel il n'y a pas d'autre issue que l'orgasme", renseigne-t-elle.



MON PLAISIR EST DEVENU UNE PRIORITÉ. AUJOURD'HUI JE N'AI PLUS HONTE DE VENIR..."

C'est le 7 novembre 2020, en pleine crise sanitaire, que le sexshop a ouvert ses portes. "Au début, je craignais que les gens soient réticents, n'osent pas se garer devant et soient gênés en rentrant... Mais finalement, pas du tout", témoigne Sandrine.

"La première fois, les clients viennent souvent pour acheter une huile de massage. Puis ils reviennent une deuxième fois pour acheter un jeu. La troisième fois, un sextoys. Ils prennent leur temps mais ils reviennent toujours", relate la responsable.

Pour Ingrid, conseillère vendeuse, cette "explosion des ventes", s'explique par la crise sanitaire. Mais aussi par la fin d'un tabou autour de la sexualité. "Je travaille depuis un moment dans cet univers, et au début, les clients s'adressaient à moi tout doucement, ils avaient honte... Maintenant, ça n'existe plus", raconte-t-elle, tout de noir vêtue. Dans les allées du love shop,



Ingrid, conseillère vendeuse, et Sandrine, responsable du magasin Dorcelstore, ont toutes les deux observé une démocratisation des sextoys (photo SLY).

beaucoup de femmes circulent, seules ou accompagnées. Parmi elles, Alexandra, 27 ans. Son premier sextoys, elle l'a acheté cette année. Depuis, elle s'y rend plus ou moins régulièrement. Tantôt pour se procurer du poppers, tantôt pour du lubrifiant. Aujourd'hui, c'est avec son compagnon qu'elle est venue. A chaque passage, elle dépense environ 80 euros. "Mon plaisir est devenu une priorité avec le temps et aujourd'hui, je n'ai plus

honte de venir, la vie est courte, il faut en profiter". C'est notamment grâce à certains comptes Instagram féministes, comme "Jemenbatsleclito" que la jeune femme s'est libérée sur les sextoys.

Elena, elle, va offrir deux cartes cadeaux à des amies. "J'en profite aussi pour moi-même", dit-elle, les yeux pétillants. Si la jeune femme se dit "très ouverte d'esprit", elle a souvent entendu des remarques de personnes "cho-

quées" par l'existence de sexshops. Pour Philippine, "la société veut que les gens aient honte d'une sexualité libre, et notamment des femmes". "Certains ont encore l'image d'une femme qui doit s'occuper de son mari, alors que les femmes ont plus qu'un corps à donner !". Après sa visite au Dorcelstore, Philippine se procurera donc du plaisir seule, avec son nouveau jouet et sans son mari !

JADINE LABBÉ-PACHECO

LA RÉVOLUTION "WOMANIZER"

C'est le premier sex-toy exclusivement dédié au plaisir clitoridien. Souvent baptisé "la machine à orgasmes", c'est la vedette du moment. Doux, élégant et non intrusif, le "womanizer" a été créé dès 2013 par un ingénieur allemand, déjà inventeur d'une machine pour lutter contre le rhume des foies et d'un système d'alerte aux tremblements de terre. Michael Lenke a imaginé son tout premier prototype à partir d'une pompe d'aquarium modifiée. Et parce qu'il est impossible pour un homme de tester son efficacité, c'est sa femme, Brigitte, 57 ans, qui a joué les cobayes. Huit ans plus tard, le joujou connaît un succès planétaire. Parce que le "womanizer" illustre un parfait changement de paradigme puisque depuis la nuit des temps, le plaisir était phallocentrique, comme si tout tournait autour du pénis. L'objet fonctionne presque sans contact avec une technologie de vibration mais surtout de succion par pulsion d'air et aspiration. Petit bonus : il est étanche et peut se recharger via un port USB entre chaque utilisation. Le "womanizer" se décline désormais sous plusieurs formes, dans une gamme de prix qui s'étend de 70 à 200 euros. Ces derniers mois, sa technologie révolutionnaire a inspiré d'innombrables copies meilleur marché chez la concurrence. Mais il paraît que l'original reste de loin le meilleur.



"Avec la crise, on a envie de se faire plaisir..."

Depuis vingt ans, Nicole Florentiny, psychologue et sexothérapeute, reçoit au sein de son cabinet de Sainte-Suzanne des personnes seules ou en couple. Avec la crise sanitaire, les pratiques ont changé, explique t-elle.

Quels sont les impacts de la pandémie de covid-19 sur la sexualité ?

"Le confinement a été une période de méditation collective. En couple ou célibataire, des personnes se sont retrouvées pendant le confinement. Pour certains, cela a été une source de stress ou d'angoisse. Pour d'autres, c'était une joie. Ainsi, pour certains couples, le confinement a permis un élan dans la sexualité avec l'introduction de jeux par exemple. Mais pour les couples qui avaient des fragilités, se retrouver 24h/24 n'a pas forcément été une bonne chose. Souvent, après le confinement, elles sont venues consulter en évoquer des idées de fuite. Pour certains célibataires, le confinement leur a permis de faire des rencontres sur des applications et de vivre une sexualité en ligne. Pour d'autres, la sexualité a repris après.

Quel rôle peut jouer le sextoys pendant cette pandémie ?

En cette période de crise sanitaire, on a envie de se faire plaisir. En mangeant de bons repas, en buvant peut-être plus mais aussi

en se masturbant. Quand il y a une situation de stress, on retrouve beaucoup de masturbation car elle défait le taux de stress. D'où l'augmentation de la vente de sextoys pendant cette période. Comme boire ou manger, la masturbation est un plaisir tout simple.

Assiste-t-on à la démocratisation des sextoys, et la fin d'un tabou autour de ceux-ci et de la sexualité de façon générale ?

Il y a trois ans, les sexshops étaient situés dans des petits recoins de rues, les clients se cachaient, faisaient attention à ne pas être vus. Aujourd'hui, il y a un grand sexshop visible depuis la quatre voies, les gens achètent à manger, leurs vêtements, puis leur sextoys et c'est une très bonne chose ! Il y a vingt ans, au sein de mon cabinet, la sexualité était très taboue. Il fallait que j'amène les patients à en parler. Maintenant les gens prennent rendez-vous d'emblée et me posent des questions.

En quoi est-ce une "très bonne chose" ?

La sexualité fait partie du bien-être. Qu'on soit célibataire ou en couple, c'est une action bénéfique et naturelle. Avec cette crise sanitaire, et maintenant le couvre-feu à 18h, les Réunionnais retrouvent une certaine sexualité. Et même une certaine sensualité. Car on peut très bien avoir



Nicole Florentiny, psychologue et sexothérapeute (06.92.88.52.66)

une bonne sensualité sans pénétration. D'ailleurs, on le voit bien, les huiles de massage se vendent de plus en plus.

Est-ce aussi une conséquence de la libération de la parole autour du plaisir féminin ?

Oui et c'est génial ! Au cabinet, je reçois des femmes, hommes, des jeunes comme des moins jeunes qui se questionnent sur la notion du plaisir féminin, sur le point G, sur la pénétration. Des jeunes garçons me demandent aussi comment donner du plaisir à leur copine..."

J.L-P